

L'école entre la bêtise et l'idéologie (1)

Beaucoup d'encre a été versée, d'acertes critiques sont faites à propos du système éducatif. Cette composante de la nation vouée à la défaite outrepassa le seuil du silence, atteint l'apogée de la dangerosité. Sans coup férir, ce domaine dont le rôle est multidimensionnel demeure un projet qui n'inquiète personne, ni la tutelle censée être fournisseuse de savoir ni le citoyen qui consomme en toute niaiserie les coups combien implacables. Ce qui a provoqué cette corrosion cérébrale au sein de nos étudiants, cet éclatant hébètement dans les rangs des écoliers. Des attestations d'agrégation, des certificats de licence sont fautivement distribués sans référence aucune, mettant nos jeunes au fourvoiement le plus atroce pour devenir la proie d'un dogme qui a affecté tous les autres secteurs. La société assiste à son autodestruction tout en applaudissant à une révolution scolaire qui s'approprie l'empreinte d'une continuité.

L'actuel système éducatif est appelé à être reconsidéré après l'échec organisé de l'école que l'abâtissement a décimée et la sottise a envahie. Les programmes inoculés ne sont en fait qu'une chaîne de connaissances dont les anneaux sont entrecoupés de messages de violence, des appels à la dissidence sous forme de textes de lecture émaillés de valeurs religieuses au service d'une secte dont les adeptes s'entretennent prêchant l'intolérance. En leur abolissant les concepts réels de la civilisation, nos enfants vivent intellectuellement dans un monde médiéval avec tous les attributs de la régression. Une vacance spirituelle véhicule affreusement des conduites biscornues qui tendent à colporter toute forme de trivialité.

Une étrange haine pour les études accompagne ces élèves durant leur parcours scolaire, avec l'absence incessante de la pédagogie, cette science de l'éducation très nécessaire pour l'accomplissement de la pointilleuse besogne de l'enseignement.

Des projets fanatiques

La question éducative de notre pays reste l'otage d'un obscurantisme sous l'effet destructeur de la religion. Le recours de notre Etat aux méthodes machiavéliques pour se pourvoir d'une longue pérennité dans le règne interprète cette infernale démarche à fructifier la bêtise sans la moindre réaction qui pourrait l'anéantir.

La morbide conception des programmes scolaires algériens dissimule un danger en matière d'orientation spirituelle, chose qui rend les concepts de la civilisation prisonniers d'une combinaison dont les buts ne servent que les régimes en place. Le cas de l'école algérienne demeure un parangon fulgurant de la dérive multidimensionnelle de la nation, une école que la doctrine arabo-baâthiste a nécrosée de par son obédience immobiliste qui vise le noyau génésiaque de ce peuple. La

teneur malade des programmes de l'éducation islamique ainsi que son volume horaire qui outrepassa les limites de la raison élucident clairement cette volonté de circonvenir les masses estudiantines aux confins de l'extrémisme et qui reste le chantier patronné par nos décideurs échafaudant une menace certaine pour les générations innocentes de ce pays. L'école fait partie de ces moyens de réalisation des projets fanatiques pour juguler tout mouvement d'innovation, empêcher l'évolution culturelle du pays.

Dissenter sur l'école me paraît être un thème dont les maux réclament une urgence thérapeutique. La gravité qui menace notre éducation dépasse la solution de la réforme récemment entreprise par le président de la République. Le contenu culturel de ces programmes dénote nettement la conformité de la fabrication didactique des leçons avec les fins politiques du régime. Loin d'être optimiste, le cadre enseignant est poussé par les contraintes de la vie à devenir un fonctionnaire sous les auspices de tous les gouvernements infinis depuis la naissance interceptée de la démocratie.

Une sorte de contradiction se manifeste entre la volonté de réformer l'école pour arrêter cette dérive massive de la nation et l'omission préméditée de l'Etat à assister l'instituteur sur les plans financier et pédagogique, tout en l'incitant à la création. Un besoin matériel manque énormément à cet enseignant, ce messager de toute l'humanité. Cette décision de réforme éclaircit parfaitement la faille longtemps soutenue du fondamental comme seul procédé de bricolage qui a succédé à l'ancien système d'enseignement général adopté dès l'indépendance.

Les cadres, produits de ces établissements, du premier palier à l'université, sont irréparablement réduits à des foyles de handicapés ornés de diplômes de baccalauréat, de certificats de licence dont le niveau intellectuel laisse à désirer, des carences en matière de savoir résument bien l'incompatibilité de la connaissance imposée avec les exigences des temps modernes. La parfaite maîtrise des langues prescrites, à savoir l'arabe et le français, qui est certainement indispensable pour accéder à l'évolutif monde de la communication, est maculée de déficience, peinte de platitude, chose qui démontre incontestablement la grave panne tramée du mécanisme scolaire algérien.

L'usage dominant de la langue arabe dont le volume horaire excède ses buts linguistiques soumet le pays au cataclysme périlleux de l'intégrisme, outre le caractère archaïque de cette langue qui oblige paradoxalement nos élèves à s'adapter avec les mentalités tribales, antiquement transmises par le canal ténébreux de l'ignorance. Notre vision des choses, maintenue par l'effusion profuse de l'erreur, rend impossible notre intégration à l'inéluctable projet de la mondialisation. Un fossé de

chimère nous sépare éminemment d'autres nations scientifiquement prêtes à affronter toute fortuite métamorphose de la vie. La sensible gestion des écoles assignée aux directeurs dégénère en une tâche de plaisance. Des injonctions arbitraires sont intimées aux enseignants diligents de se mettre au diapason des paresseux. Un malaise autrefois localisé ne cesse de ronger nos laboratoires d'esprits.

Une déficience perceptible en matière de la déontologie

Les procédures d'inspection telles que remarquées dans quelques circonscriptions divulguent la partialité de quelques inspecteurs qui établissent une discrimination entre les enseignants en exécutant un certain népotisme en fonction des relations. Les visites d'inspection qu'ils effectuent dans le but de contrôler, orienter et promouvoir les instituteurs de très grandes facultés à élever un citoyen positif deviennent le privilège de quelques-uns dont ceux qui usent de moyens douteux pour corrompre la personne de l'inspecteur par des formules de séduction afin d'obtenir des faveurs au détriment de la vraie productivité scolaire qui mettront toutes les générations en péril. Les points d'inspections, devenus le souci suprême des uns et l'intention unique des autres, octroient aux inspecteurs le droit de doter ses amis dans la tribu des enseignants en matière de points en troquant la noblesse de ce métier contre les services qui lui seront rendus par les fossoyeurs de l'enseignement national. Des éloges hypocrites ornent les rapports de nos chefs comportement qui rend l'ânerie une vertu influente consolidée par l'impéritie ovationnée de nos directeurs.

D'anciennes procédures d'inspection sont, à ce jour, maintenues, celles basées sur un contrôle sommairement élaboré qui divulguent une déficience perceptible en matière de la déontologie où la majeure partie de nos inspecteurs recourent à l'instrument répressif comme seul moyen de s'affirmer au foyer sublime de la bienveillance. Ce digne titre à qui on a scandaleusement alloué la particularité du bricolage a contribué dans l'expansion ségrégative du favoritisme.

Les enseignants soumis à l'examen de ces responsables sont sévèrement sommés d'embellir leurs documents, enjoliver leurs répartitions à la limite de la perfection, tout en dédaignant la véritable évaluation de l'instituteur à travers ses élèves qui sont réellement un repère infaillible afin d'estimer le rendement scientifique et pédagogique de cet enseignant. Une liberté de ruiner dans les écoles est tolérée par les circulaires tantôt ministérielles, qui prônent une insouciance exécutée par le truchement de nos responsables dont l'opportunisme sert fénellement le pouvoir en

Par Chekri Rachid*

place, et tantôt intérieures qui pullulent quotidiennement à l'encontre d'excellents éducateurs qui pâtissent des tourments ineffables de la jalousie.

Une guerre sans nom est livrée contre le génie des uns et le dévouement des autres, ce qui permet aux médiocres d'émerger et aux débilés de gérer les administrations les plus délicates. Une singulière lutte pour le triomphe de la bêtise suit cette exécration intronisation de la médiocrité. Le radotage remarqué dans la charge instructive des leçons décèle les retombées désastreuses de l'idéologie opinée perfidement afin d'élever un citoyen privé de raisonnement, dépouillé de sagesse et doté de férocité en l'absence de vraies bases pédagogiques.

L'aspect suranné du savoir inculqué rallie concurrentement le manque remarqué en formation. Les compositions de chaque trimestre opérées comme formalité d'évaluation perdent de leur efficacité et deviennent un stratagème imparable qui immunise une dense couche d'enseignants contre toute éventuelle accusation émanant de la société. Le phénomène du gonflement de notes s'est mué en un acte étrangement primé par la tutelle, ce qui démontre indéniablement la nuisance voulue du système éducatif algérien.

L'annulation de l'examen de la 6^e a permis à l'engourdissement d'hypothéquer l'avenir de ces milliers d'écoliers. Des cellules dites de réflexion sont alors composées d'éléments dont le rôle est de courtiser leurs supérieurs en recourant solennellement à tous genres de louanges pour sauvegarder leurs intérêts mutuels. Des encouragements d'obligance sont d'ailleurs fautivement distribués par nos inspecteurs à l'adresse d'instituteurs dont la relation dépasse celle de la confraternité en défiant même l'ordre de mérite. Or, des enseignants de très grande valeur demeurent dépréciés en vertu de leur refus de plier devant les tentatives de corruption de la famille régnante sur le trône de chaque circonscription. Des promotions incompréhensibles s'accomplissent dans le corps de l'éducation en haussant les plus faibles au plus culminant sommet de la hiérarchie. Le plaisir d'éliminer notre crème se manifeste chez nos directeurs, leur qualité de pédagogue dégénère en celle de persécuteur au service absolu de l'ignorance. Rendre hommage à tous les enseignants victimes de l'oppression inique de l'administration est un impératif qui m'accule à dénoncer les manigances sataniques de certains responsables, poussés par l'obsession de régner sur les écoles publiques aux confins de l'indécence.

C. R.
(A suivre)

*Enseignant-écrivain, école Sidi Ali, Akbou.

CHRONIQUE D'ADRAR

La nuit d'un enseignant au Sahara

Ah ! Me voici encore seul, au fond de la nuit, ma journée était très fatigante, je n'avais même pas eu le temps pour un bon déjeuner ni un dîner récompensant mes longues heures sur l'estrade qui me portait à peine. Un café noir ? Ah ! Ça me tente et ça me suffirait, ça va éloigner au moins le sommeil que je trouve réservé aux fainéants, aux lâches qui ont peur de la solitude car c'est dans ces moments qui s'éloignent de minuit à pas sûr et dolent que les états d'âme prennent apparence. Et on doit les affronter. Avec un air de Liszt, les grincements des portes prenaient la forme d'un violent mourant ou une cithare enfiévrée, la vieille voisine maigrichonne qui a frappé son pied contre celui du canapé avait l'air d'une clarinette rouillée qui hurlait avec un enrouement sifflotant et le ronflement lointain d'un obèse voisin était comme les jurements d'un piano abandonné car il était de trop durant le déménagement d'un apprenti sans goût. Vilain frimeur.

Je tiens à vous informer qu'en écrivant ces lettres j'écoute «Pensées des morts» et il est déjà une heure après minuit, c'est désormais vendredi saint.

Dois-je dormir maintenant ? Dois-je faire taire Liszt en claquant le couvercle des claviers de son piano et lui casser les doigts avec ? Il est fatigué lui aussi, il lui faut du repos mais je vais m'ennuyer seul, et alors, Beethoven ? Non ce n'est pas le bon moment. Bach ? Quelle ironie ! Comptes-tu invoquer la peur, les diables ? Laisse l'orgue pour les moments de piété. Et alors, décide-toi vite, l'insomnie ne va pas tarder à te quitter et si tu dormirais maintenant, tes rêves seront insensés car ton inconscient a toujours soif et tu dois le bourrer, vite. C'est bon, décision prise. Rachmaninov et sa sonate n° 1...

J'ai pris une pause de moi-même. J'écoutais Rachmaninov pendant à peu près vingt minutes, et tout au long de sa sonate, un paysage spectaculaire s'était mis à se peindre lui-même dans un désordre terrible en moi. Des nuages gris comme des souris se rassemblaient doucement au-dessus d'un lac qui fut bellement bleu, mais non plus. Le vent soufflait et sifflotait, le grand chêne en tremblait et un rayon de soleil se faufilaient à travers les failles de ce moutonnement grisâtre de temps à autre pour voler un baiser innocent. La joue de la terre le tentait tant ce soleil coquet. Où est la pluie ? Où est-elle cette grâce qui met la vie en motion, et la germination en soudaine action de révolte, ah ! La voilà la première goutte pressée tomba, riieuse, pleine de vie et d'espoir, la voilà s'unifiant avec ce lac sombre qui souriait, non pas en moues voûtées comme les sourires hypocrites des humains, mais en cercles parfaits dansant et répandant sur cette étendue. Une deuxième, une troisième, une quatrième, des gouttes éparpillées ça et là, sur le chêne, sur le gazon qui borde le lac ridé, sur un nid, sur un escargot, et toute la toile que mon imagination peignait s'est mise à danser et rire. Ah ! Le mioche, le petit diabolin était entre les branches de cet arbre gigantesque, je ne le voyais que descendre en se précipitant vers un cailloux qu'il jeta avec habileté vers le lac tremblant, et les voici les ricochets qui rendaient le lac plus heureux, encore plus vivant... Voilà enfin l'arc-en-ciel...

Diodès K.

SPÉCIAL 1^{er} NOVEMBRE

CHABANE Mohand

LE POÈTE ET LA RÉVOLUTION

«Connaître le passé, c'est comprendre le présent pour construire le futur»

Chabane Mohand, poète et écrivain d'Aokas (Béjaïa), vient de composer dans la langue de Molière un ouvrage de poésie à l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance. Ce florilège de poèmes, poignante épître à la gloire des martyrs de la Révolution algérienne, est adressé à la mémoire collective pour la sauver de l'oubli.

Dans ces pièces à scènes multiples, les vers choisis naissent, se meuvent, puis, dans un élan inattendu, prennent leur essor pour planer sur le passé historique d'El-Djazaïr, la bien-aimée, où chaque épisode, chaque souffrance, chaque héroïsme est scruté pour témoigner de l'immense tribut du sang payé à l'envahisseur par le vaillant peuple pour recouvrer sa liberté spoliée.

Terres nourricières des paysans, incendiées par l'opresseur ; mère cachant à son enfant la mort de son père ayant rendu l'âme sous d'atroces tortures ; rafles et arrestations arbitraires arrachant les hommes à leurs familles ; stoïcisme silencieux de l'épouse qui vient d'apprendre que son homme est tombé au champ d'honneur ; le prisonnier resté muet devant la question et devenu aveugle par les instruments de supplice ; opérations militaires où les mots : pilonnage, obus, tirs, sang, cris, mort, font écho aux bruits de la guerre sans merci... Autant de récits douloureux qui s'emparent de la mémoire pour rappeler que le passé se conjugue au présent.

En sortant de cette lecture nourrie d'évocations et ornée de métaphores expressives et sensorielles, nous

restons prostrés devant ce flash-back bouleversant en éprouvant la sensation d'avoir subi, comme nos aînés frères et sœurs, ces intolérables épreuves.

Puis, l'hommage de respect et le témoignage de reconnaissance prennent place dans l'esprit où les visages connus ou anonymes passent à l'immortalité par la grâce de la plume insigne du poète...

Khaled Lemnouer

- Depuis qu'on s'est rencontrés, un tas de choses ont changé en moi : tu m'as appris à revivre à nouveau, tu m'as appris à t'aimer sans fin, tu es toute ma vie. Il m'est impossible de me passer de toi ! Même quand je te vois, tu me manques encore. Je t'aime Daoud...

Naïma

Ecrire à : textosoir@gmail.com

TEXTOSOIR

- Je pense que j'ai plusieurs moyens de transmettre mon message, mais j'ai choisi ma page préférée de mon journal préféré pour dire à une certaine Sarah, que je connais depuis une année via un réseau social : depuis ce jour-là où je t'ai parlé, j'ai senti en toi l'être qui n'a jamais existé avant. Je veux juste te dire «tu es très chère à mon cœur» et j'espère qu'on pourra se rencontrer de nouveau...

Fouzi